

Mesdames, Messieurs, Mes Chers Concitoyens,

Nous voilà réunis comme chaque 11 novembre, pour célébrer la signature d'un accord de paix mettant fin à la première guerre mondiale. Nous terminons aujourd'hui un cycle de commémorations entrepris il y a quatre ans, à l'occasion du centenaire du déclanchement du conflit.

Je tiens donc à remercier solennellement toutes celles et tous ceux qui ont porté pendant ces quatre années, la programmation des manifestations d'hommages aux soldats de la Grande Guerre. Je remercie les représentants du Souvenir Français et en particulier son président, le Bleuet de France, les enfants des écoles et les enseignants qui les ont accompagnés, les organisateurs de l'exposition sur les Femmes dans la guerre, le ciné-club pour sa programmation, le commandant du CNEC, les élus et les personnels municipaux qui ont contribué avec constance et solidarité aux animations, aux expositions et au lâcher de ballons de vendredi.

Commencé alors que les moissons se préparaient à peine, ce conflit s'achèvera quatre ans plus tard dans une France exsangue, peuplée de 800 000 veuves de guerre et d'innombrables mutilés.

Nous avons évoqué tout au long de ces quatre années, des éléments de contexte de l'époque, en politique intérieure et extérieure, en matière de commandement militaire ou d'émergence de nouvelles armes.

Il nous faut donc aujourd'hui reprendre le cours de notre « itinérance mémorielle » cent un an plus tôt. Le 16 novembre 1917, Georges Clémenceau est désigné Président du Conseil et Ministre de la Guerre. On n'oubliera pas de préciser que le « Père la Victoire » a d'abord été médecin avant d'être Sénateur.

En tant que président de la commission de l'Armée au Sénat, il a visité le front en champagne dès 1915. Il y puisera son acharnement à obtenir la fin victorieuse des combats.

Nous savons que la révolution Bolchévique en octobre 1917, a provoqué la dissolution de l'armée Russe.

Un armistice est d'ailleurs signé entre l'Empire Allemand, la double monarchie Austro-Hongroise et la Russie dès le 15 décembre 1917. Ces dispositions seront confirmées sous la pression allemande lors de la signature du Traité de Brest-Litovsk au début mars 1918. Ce traité est d'une importance capitale car il verra naître en Europe la question centrale de l'Ukraine à laquelle des réponses stables ne sont toujours pas établies un siècle plus tard...

Dès lors, fin 17 début 18, l'effort de guerre Allemand se concentre sur le front Ouest avec une stratégie d'offensives massives.

Le 21 mars, le premier « coup de poing » Allemand perce le front en Picardie. Le 23, la grosse Bertha, bombarde Paris.

Le 26 mars 1918, c'est à Doullens, petite commune du département de la Somme, qu'est adopté le principe déterminant d'un commandement interallié. Ce commandement est confié le 3 avril au Général Foch.

Néanmoins, le « Friedensturm », « la ruée vers la paix » voulue et dirigée par Guillaume II et Ludendorff se poursuit en Flandre, entre Lille et Hazebrouck, en Avril. En mai 1918, les Allemands sont sur la Marne à 60 km de Paris d'où l'on entend le canon gronder. La situation est alors plus sombre que lors de la retraite de 1914.

L'armée allemande aurait alors été victime de ce que les stratèges nomment de façon métaphorique, « *un allongement excessif de l'arrière* ».

Elle se serait ainsi trouvée confrontée à une difficulté d'approvisionnement et de régénération des troupes.

C'est ainsi qu'en Juillet 1918, le Général Mangin, aidé par 3 divisions américaines pourra opportunément renverser le cours de l'initiative militaire à Villers Cotteret.

En août, alors que les fronts d'Orient et des Balkans s'effondrent, Ludendorff ordonne un repli général. L'ennemi sera repoussé chez lui « l'épée dans le dos ». Le président Poincaré entre triomphalement dans Lille puis Laon le 26 septembre.

Dès lors, alors que sévit le pic épidémique de la grippe espagnole arrivée en Europe avec les contingents américains, l'armée de Guillaume II entame un inexorable repli.

L'Autriche, après la défaite de Vittorio-Veneto signe l'armistice le 3 novembre 1918.

Côté allié, les conditions d'un armistice avec l'Allemagne sont établies dès le 4 novembre et présentées le 7 avec un délai de 3 jours.

Le 9 novembre Guillaume II abdique et fuit en Hollande. Le même jour, un autre Guillaume, Apollinaire, précurseur du surréalisme, né citoyen Russe à Rome, blessé de guerre, meurt à 38 ans, « *Sous le Pont Mirabeau, coule la seine* » ...

L'armistice est enfin signé en forêt de Compiègne le 11 novembre à 5h45 avec prise d'effet à 11 heures. Il y a exactement 100 ans.

Nous mesurons aujourd'hui que le 11 novembre 1918 marque sûrement la fin d'un cauchemar. Il serait toutefois injuste d'oublier que c'est surtout la victoire des armées alliées qui a fait sonner les cloches de nos églises.

En ce 11 novembre 2018, on célèbre au plus haut niveau l'éphémère signature d'une paix franco-allemande hélas chargée de sang, de haine et du goût de la revanche.

Je souhaite quant à nous, Mesdames et Messieurs, que nous soyons tous les jours vigilants pour contenir l'insidieuse fermentation belliqueuse qui agite sans cesse le monde.

Restons ensemble humblement fidèles au devoir de rendre hommage à ceux qui ont fait don de leur vie pour que vive la France, vive la République et vive Collioure.

J.Manya , Maire

